

3-1093



Le Coloriste et l'Aluminaire.

Journal d'enseignement du dessin, de la miniature,
des émaux, de l'aquarelle, de la peinture sur verre, sur
soie, etc., à l'usage des amateurs et professionnels.

PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Prix de l'abonnement

Un an,	200	15 frs
Six mois,	100	8 frs

Desclée de Brouwer
Éditeurs rue S. Sulpice, 30, Paris.

Soc. S. Augustin.

COMMISSION Fabrication française recommandée EXPORTATION
aux Missions, Communautés et Commissionnaires exportateurs.

V^{ve} A. MERCIER
1 rue du Sommerard Parcheminier
Spécialité de Veau Vêlin et Parchemins pour la Peinture à l'Aquarelle, la Miniature, le Dessin au Pastel, l'Imagerie, Eventails, Canons d'Autels, Livres d'heures.
Fournisseur des principaux Etablissements religieux.

DIPLÔMES
POUR CONGRÉGATIONS, COMMUNAUTÉS, PENSIONNATS, SOCIÉTÉS ETC.
DESCLEE, DE BROUWER & Cie
30 rue S. Sulpice, PARIS.

A. LIPS
5 rue Nicolas Flamel.
Dépôt des *Papiers du Japon* de la Manufacture Impér.
Dépôt du *Papier Opaline* pour Images religieuses.
Dépôt du *Papier à la forme* de Van Gelder Zonen.



RELIGION (Art. de)
DELATOUR & C^o, V^{ve}FENOUILLET Succ^r
PARIS, 22 rue de Picardie, PARIS.
Croix rondes et Croix plates, Croix en peluche et bénitiers.
ARTICLES SPÉCIAUX POUR PÈLERINAGES.
Médailles en tous genres et toutes langues.
Cadres en tous genres, pour photographies, sujets religieux, etc.

BANDES D'ENCADREMENTS.
Les personnes qui aiment à garnir les appartements de nombreuses estampes ont souvent recours, par économie, à des sous-verre. Elles peuvent se procurer chez les dépositaires des impressions de la Société de Saint-Augustin des feuilles de bandes polychromes qui, collées sur les bordures des sous-verre, font l'effet d'un riche cadre de style.
Ces feuilles comprennent un grand nombre de bandes et coûtent l'exemplaire fr. 0-50.

Chemin de la Croix.

Format grand in-4^o, en grisaille et or, en portefeuille orné... Prix : fr. 5,00

Nous attirons d'une manière toute spéciale l'attention des abonnés du *Coloriste Enlumineur* sur la publication importante qui vient de sortir des presses lithographiques de la Société de Saint-Augustin : **Les 14 Stations du Chemin de la Croix.**

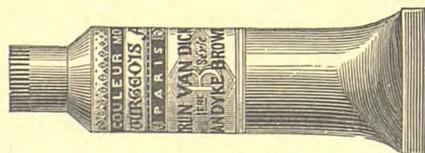
La *Semaine religieuse de Cambrai* leur a consacré un article important que nous ne faisons que résumer :

“ La plupart des Chemins de la Croix, visant à l'effet théâtral, sont dénués du caractère expressif, du sentiment religieux vrai, de la mise en scène simple et claire, qui est le propre de l'imagerie populaire et dont les imagiers anciens possédaient le secret.

“ Bien qu'il n'y ait pas d'œuvre plus redoutable pour un artiste que le *Chemin de la Croix*, parce qu'il n'y a pas de sujet plus sublime que les quatorze scènes de la Passion d'un Dieu fait homme, il n'y a pas non plus d'œuvre plus importante, plus utile à la piété chrétienne. Aussi, en attendant des peintres capables de nous donner de beaux Chemins de Croix, il était à désirer que les Editeurs qui ont imprimé un élan si remarquable à l'imagerie chrétienne, entrassent résolument dans cette voie difficile en s'efforçant de pourvoir à un besoin si urgent. Nous sommes heureux de pouvoir signaler au plus bienveillant intérêt de toutes les personnes de goût l'essai que vient de faire la Société de Saint-Augustin. Elle a voulu débiter par un Chemin de Croix de petit format, tel qu'il convient seulement pour les chapelles, les oratoires de communautés et les plus petites églises. Il est en grisaille et or, l'édition polychrome étant encore sur le métier. Inspiré par les suaves peintures de Fra Angelico, il est composé de scènes parfaitement disposées, expressives, composées d'un nombre de personnages assez restreint, par suite facilement lisibles pour la masse des fidèles..... ”

La Société de Saint-Augustin fournit les cadres, si on le désire, à différents prix, suivant l'ornementation qu'on veut y donner.

Les 14 Stations de ce *Chemin de la Croix* forment de jolis sujets d'étude pour nos abonnés qui voudraient s'essayer à les colorier. Les ombres sont formées par l'impression en grisaille et l'or y est appliqué également, ce qui facilitera la tâche du coloriste.



Tube aquarelle No 600.

COULEURS SUPERFINES
pour la peinture à l'huile, l'aquarelle, la gouache
COULEURS pour la PEINTURE sur PORCELAINE
et sur VERRE
couleurs transparentes pour colorier les photographies
Pastels sur fins tendres et demi-durs.

BOURGEOIS Ainé, à PARIS

MAGASINS :
31, rue du Caire.



USINES :
22, r. Claude-Tillier
& à Senon (Meuse).



Bâton aquarelle No 10.

ENCRE DE CHINE LIQUIDE
indélébile et imputrescible

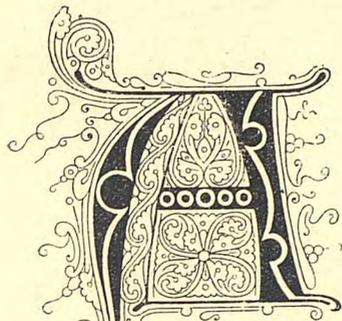
BOITES GARNIES
pour la peinture à l'huile, la gouache, l'aquarelle,
l'enluminure, la photominiature, la photopeinture,
la peinture-émail, etc.

BOITES FANTAISIE
garnies de couleurs naturelles et de couleurs sans
danger pour les enfants.

MATERIEL D'ARTISTES
chevalets, sièges, toiles, parasols, etc. etc.
NOUVELLE PATE PLASTIQUE
conservant indéfiniment sa malléabilité.

Le Coloriste Enlumineur.

NOTRE COURS.



l'article septième de notre cours, nous indiquons les *stirators* ou châssis servant à tendre le vélin et le parchemin et même le papier

lorsque, pour un livre, la page comporte un recto et un verso.

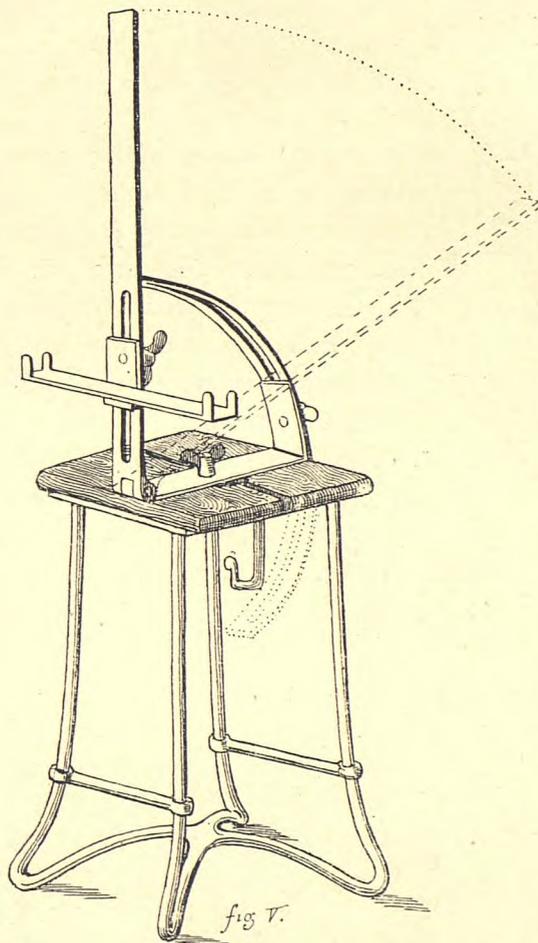
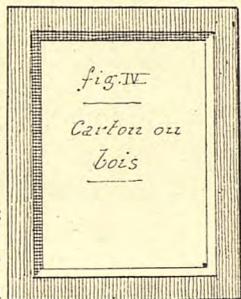
Les dimensions de ces châssis sont subordonnées au format du livre auquel on travaille. On peut s'en faire de toutes les grandeurs depuis la page simple, donnant un seul recto et verso, jusque l'in-folio, qui fait gagner du temps en opérant d'une seule fois le « tendage » pour un plus grand nombre de pages.

Lorsque le travail ne se fait que sur une face, comme pour des images, des souvenirs, etc., on ne se sert généralement pas des *stirators*, que l'on remplace par la planche à dessin ou par un carton très fort.

Nous ferons connaître en temps voulu la manière de tendre le vélin, le parchemin, etc. : nous insistons sur la nécessité de cette opération, sans laquelle il est matériellement impossible d'obtenir un travail propre. A vouloir supprimer cette besogne, loin de gagner du temps, on en perd : nous le

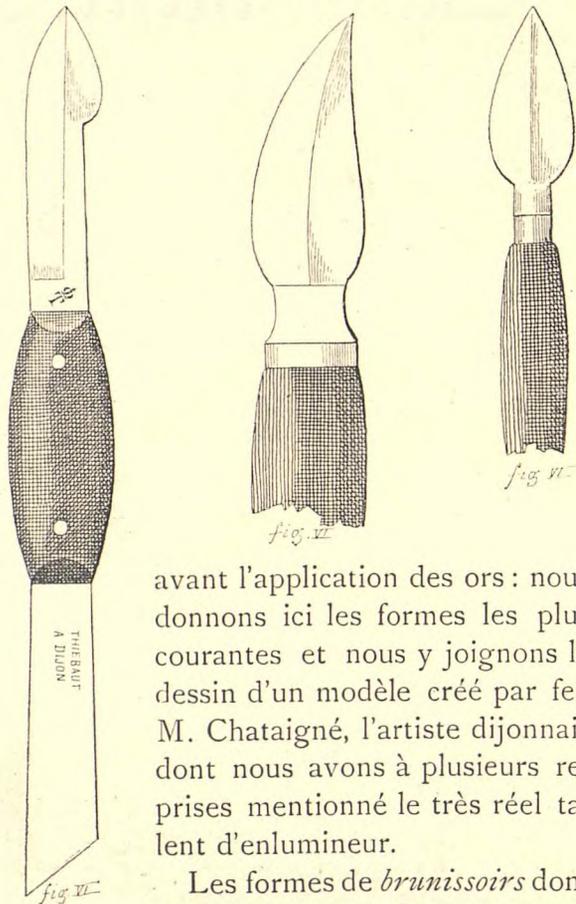
prouverons au cours de nos démonstrations.

Le *chevalet-table*, dont nous donnons ci-contre le dessin, est un meuble dont la pratique nous a démontré l'utilité, aussi n'hésitons-nous pas à en recommander



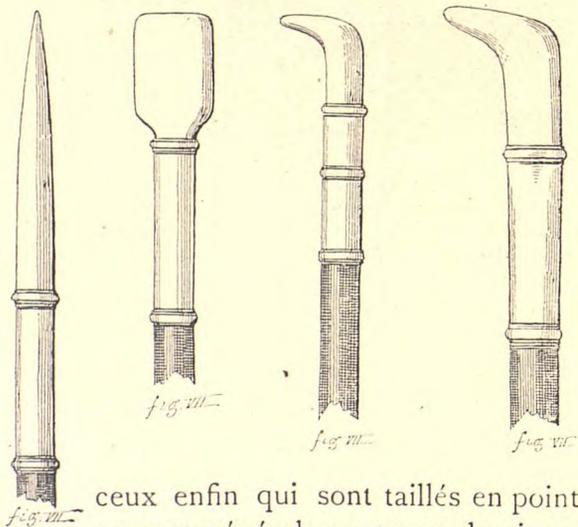
l'usage. Bien que léger en apparence, c'est un meuble solide ; peu encombrant, il forme un chevalet, une table ou une sellette à volonté ; en le recommandant nous sommes certain de rendre service à nos lecteurs, qui, pour la plupart, ignorent l'existence de ce meuble scolaire peu coûteux.

Les *grattoirs* servent exclusivement pour planer et nettoyer les surfaces en relief



avant l'application des ors : nous donnons ici les formes les plus courantes et nous y joignons le dessin d'un modèle créé par feu M. Chataigné, l'artiste dijonnais dont nous avons à plusieurs reprises mentionné le très réel talent d'enlumineur.

Les formes de *brunissoirs* dont nous donnons les figures servent dans certains cas déterminés, les uns pour les surfaces planes, les autres pour les creux,

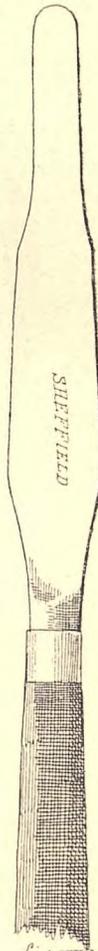


ceux enfin qui sont taillés en pointe servent généralement aux dessins ou diaprures dont on agrémente parfois les fonds d'or mat.

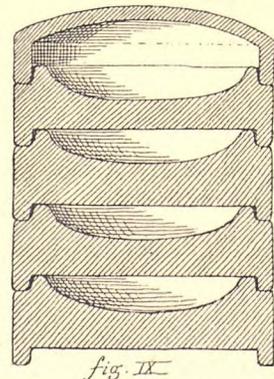
On trouve des brunissoirs en agathe, en sanguine et en acier.

Le *couteau à palette* est d'un usage trop courant pour que nous ayons à en expliquer l'emploi ; cependant pour certaines couleurs l'emploi du couteau en ivoire est préférable à celui en acier ; nous y reviendrons dans le chapitre des couleurs.

En ce qui concerne le *coussin à dorer* et ses accessoires, nous ne les avons mentionnés que pour être complet ; les artistes qui se servent d'or en feuille pour les travaux d'enluminure sont peu nombreux ; de plus il faut, pour réussir par ce moyen, avoir acquis déjà une certaine habileté. C'est un apprentissage à faire, et comme, somme toute, on peut arriver à des résultats presque aussi beaux par l'emploi des métaux en coquille ou en poudre, nous réserverons la figure et l'explication pour le chapitre que nous consacrerons à la dorure sur bois pour la peinture à l'imitation des primitifs, dont on peut faire un si heureux emploi dans des panneaux décoratifs. Nous étudierons également l'em-



ploi des ors, dans le chapitre spécial que nous consacrerons à cette partie importante de l'enluminure ; nous y causerons aussi des bronzes, dont on peut tirer d'heureux effets par l'application des différentes méthodes connues. La palette en porcelaine, ou en faïence, comme l'on voudra, peut à la rigueur être remplacée par une simple assiette ainsi que les godets dont nous donnons la figure ; mais ces derniers objets sont indispensables aux per-



sonnes que leurs travaux appellent au dehors, soit pour des *leçons en ville* soit pour l'étude d'après nature, et pour qui la simplification de l'outillage a son importance.

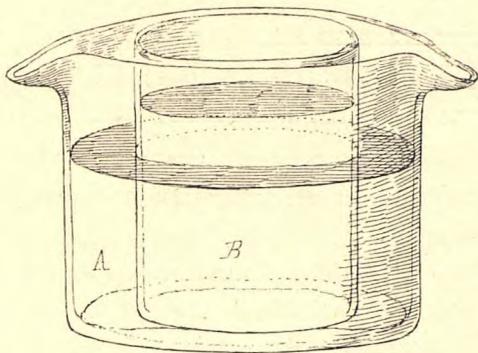
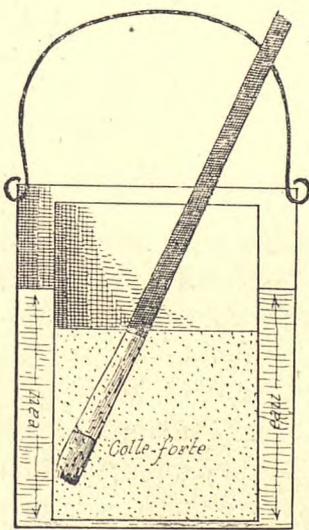


fig. X

Le verre à becs est d'un usage commode, très pratique, si on y joint un verre simple, placé au centre comme s'il s'agissait d'un bain-marie; la partie A. servira au lavage des pinceaux, la partie B. restera exclusivement réservée à l'eau propre; si on veut ne se servir que d'un verre unique, on en sera quitte en renouvelant l'eau plus souvent, d'où interruptions plus fréquentes dans le travail et par conséquent perte de temps.



à conserves en fer blanc suffisent.

Nous avons oublié dans la liste ci-dessus, une *glace à broyer* et la *molette en verre*, indispensable lors de l'application des

reliefs, base des ors brillants; une glace de 20 centimètres carrés et la molette proportionnée suffisent amplement pour les travaux les plus sérieux.

La question de chauffage a aussi son importance, surtout l'été, où l'on se passe de feu autant que possible. Nous avons donc créé pour notre

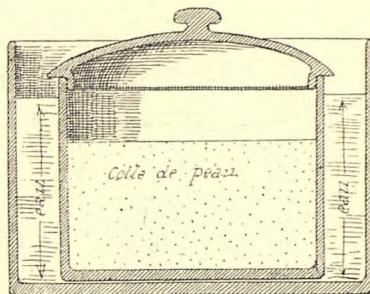


fig. XII

usage personnel un appareil peu gênant, qui nous permet de tenir constamment le bain-marie prêt à l'usage au cours du travail de dorure: nous en donnons ci-contre le dessin. Un simple pot de fer, rempli de poussier de charbon de bois, recouvert d'un grillage.

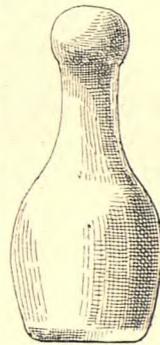


fig. XIII

Cet appareil peu coûteux gêne aussi peu que possible; on le dépose dans un coin dès qu'on n'en a plus besoin et on le retrouve toujours prêt à fonctionner.

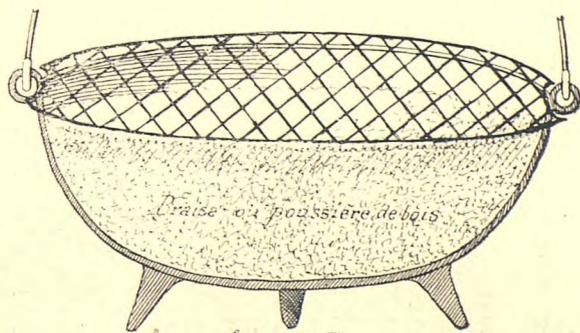


fig. XIV

Voilà, sommairement expliqué, l'emploi de l'outillage; nous n'aurons donc pas à y revenir dans la suite; chaque objet désigné ayant été passé en revue, notre cours en sera simplifié, et nous pourrons ainsi nous étendre plus longuement sur certaines parties des travaux dont nous nous occuperons.

Faisons remarquer en passant, que nos explications ne concernent que les procédés qui nous sont propres, mais rien de ce que nous avons énuméré ne sera superflu, si,

après examen, nos lecteurs veulent adopter telle autre manière que nous décrivons plus tard.

(*A suivre.*)

J. V. D.

La miniature dans le présent et dans le passé!

N quoi bon évoquer ici les temps anciens, et une civilisation disparues sans retour avec ses vertus chevaleresques et ses procédés sur-

annés? Pourquoi demander au moyen âge, des leçons d'un art absolument rajeuni, depuis qu'il est affectionné par le beau sexe du jour, dont l'esprit jeune et libre, assez fier du présent, confiant dans ses moyens, pénétré d'idées neuves, tourne avec confiance ses regards vers l'avenir?

C'est que l'histoire du monde, même en fait d'art, est un recommencement perpétuel, avec des alternatives de renaissance et de décadence, et que l'art dont il s'agit a eu dans l'histoire du monde un règne brillant et fécond; du VII^e au XVII^e siècle, donc pendant mille ans, dure le règne de la miniature, et ce règne expire au moment de l'invention de l'imprimerie. Il ne renaîtra plus dans sa toute-puissance; cet art, qui était de beaucoup la branche la plus populaire et la plus féconde de la peinture, deviendra pour toujours un art de fantaisie, tout à fait secondaire.

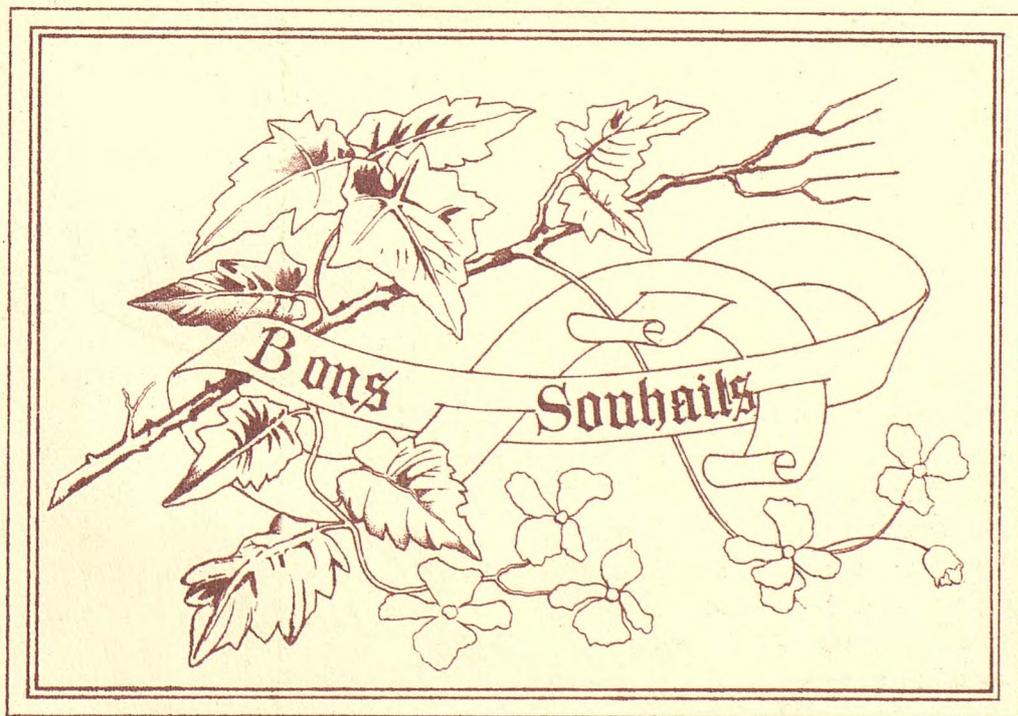
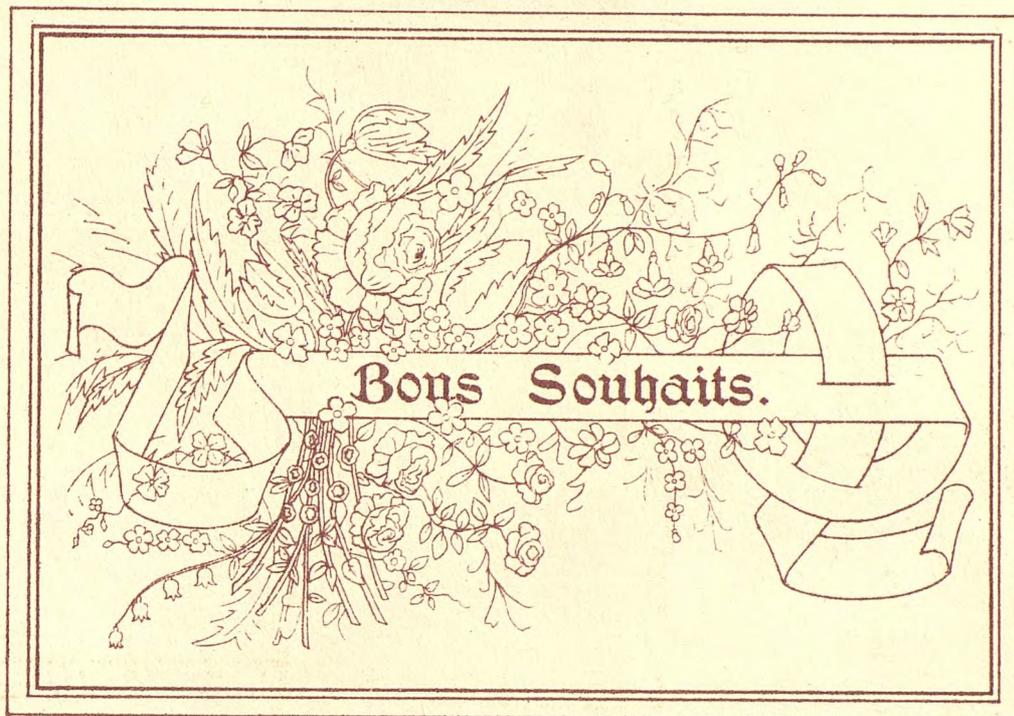
Quand il renaîtra plus tard, il restera une charmante et délicate fantaisie, réservée à une élite particulièrement distinguée et choisie, parmi les personnes amoureuses du beau sous ses formes les plus nobles et les plus intimes; réservée à vous, mes honorées lectrices, qui y trouvez la seule

expression exacte et complète de vos rêves fleuris et de vos suaves conceptions féminines.

Cette splendeur d'autrefois, et cette décadence irrémédiable s'expliquent aisément.

En effet, quand tous les livres étaient manuscrits, quand la calligraphie avait l'importance d'une grande industrie d'art, dont les ateliers étaient souvent des cloîtres, quand la plume était accoutumée à tracer avec une patience bénédictine, sur un parchemin indestructible, le contenu de livres durables; quand tout texte était tracé à main libre, la confection du livre était depuis la première ligne jusqu'au *fnis coronat opus*, un travail d'expression individuelle, et d'art personnel. Le sentiment de l'artiste perceait à chaque coin de page, se faisait jour çà et là dans les marges et les lettrines, se donnait carrière en dépit de l'austérité du sujet, en de belles échappées, riches initiales, têtes de pages brillantes, magistrales vignettes de frontispice, et, chemin faisant, au cours de ce labeur si monotone du scribe, l'imagination vagabondait dans les marges, qu'elle semait de ses bordures capricieuses, de délinéaments, de fleurettes, de bestioles, etc.

Du moment, au contraire, où le xylographe et bientôt le typographe se sont chargés de produire le livre de toutes pièces et en lettres gravées et plus tard moulées, la machine s'en empare et la main, la main délicate de l'artiste, cette fée que tout homme épris du beau, que toute femme accomplie possède au bout d'un bras gracieux, cette main magique qui fait éclore les fleurs de l'art

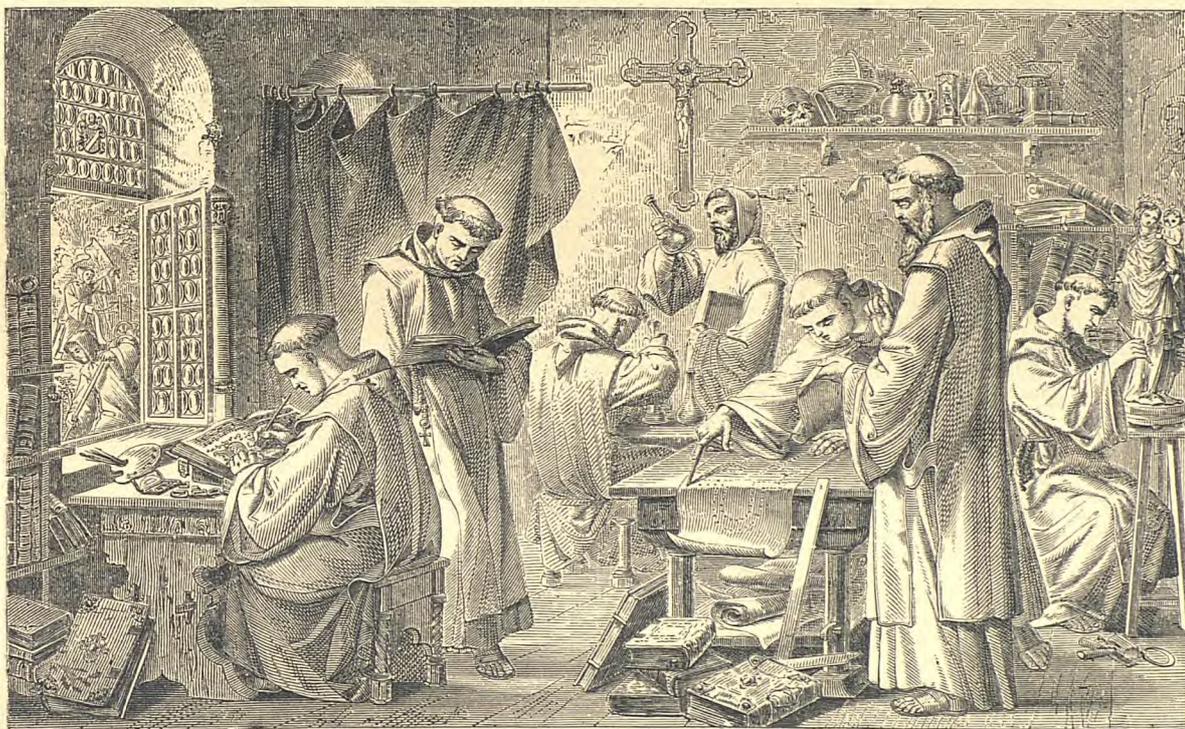


comme le soleil entr'ouvre les roses des jardins, cette main se voit privée de ce beau privilège. A moins que de se vouer à ce qu'on a appelé depuis le grand art, la main si habile des dames est désormais destituée d'une de ses plus nobles missions; elle est reléguée dans un autre domaine; l'aiguille prosaïque sera son seul outil journalier, à l'exclusion de la plume et du pinceau. Une vaste branche artistique est pour longtemps fermée au beau sexe.

Mais voici que, grâce au progrès moderne de l'art et à la réorganisation de l'ensei-

gnement du dessin, cette branche s'est ouverte de nouveau à une portion choisie, à une élite à laquelle appartiennent nos lectrices.

Nous avons donc de bonnes raisons pour remonter un instant le cours des siècles, et apprendre notre art de ceux et de celles qui l'ont créé et poussé à son apogée. Nous verrons que *les principes* suivis alors ont été les vrais principes, qui doivent être repris de nos jours. Ses procédés ont varié, ont même progressé. Les principes restent les mêmes.



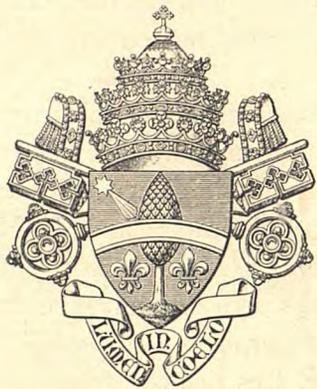
Nous verrons aussi combien cet art fut autrefois intime et sincère. Tel il doit être encore aujourd'hui, et c'est par là qu'il sera moderne. A toute époque la miniature a été l'expression fidèle et singulièrement pittoresque et vivante des mœurs, du milieu en général, et en particulier du sentiment personnel de l'artiste. Il doit en être de même de nos jours. Nous devons nous rattacher au moyen âge par la communauté d'un but excellent et noble, et aussi par la

sincérité; de cette sincérité naîtra la différence, et par là nous serons de notre temps.

Je m'aperçois, hélas! que j'ai fait encore une fois une digression; je n'ai encore, ni abordé le fond de mon sujet, ni expliqué les planches de lettrines de nos deux premiers numéros. Vous qui me lisez, soyez indulgents; nos relations qui commencent dureront longtemps, j'espère; nous aurons tout le temps de revenir sur nos pas.

L. C.

Les armoiries ecclésiastiques, d'après la tradition Romaine.

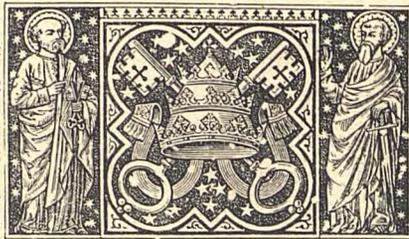


Armoiries de S. S. Léon XIII.

Cette gravure figure ici comme illustration plutôt que comme modèle à suivre. Nos lecteurs pourront au contraire y remarquer quelques petites inexactitudes, en la comparant au n° 1 de notre planche V dont l'agencement des divers attributs, est d'accord avec les règles héraldiques.

rouge avec glands, ce qui exprime l'unité et l'indivisibilité du pouvoir spirituel.

L'écu ap-
puie la partie
supérieure
sur les deux
clefs passées
en sautoir et
renversées,



c'est-à-dire disposées en croix de Saint-André, et la poignée en bas. La clef d'or tient la place la plus honorable, qui est le côté dextre. La tiare est placée horizontalement entre les deux pannetons des clefs adossées et ses fanons s'enlacent parfois dans les tiges de ces mêmes clefs.

II.

A tiare et les clefs conviennent à la fois au souverain pontife et aux cinq basiliques patriarcales,

qui sont à Rome : Saint-Jean de Latran, Saint-Pierre du Vatican, Sainte-Marie Majeure, Saint-Paul-hors-les-Murs et Saint-Laurent-hors-les-Murs.



La tiare est la coiffure que porte le pape dans certaines cérémonies, où il est moins considéré comme évêque que comme roi. Sa forme est ovale, et sa calotte, en soie blanche ou en drap d'argent, est rehaussée d'un triple cercle d'or, serti de pierres précieuses. Le sommet s'amortit en une petite croix, posée sur un globe. Derrière, pendent deux fanons, semblables à ceux des mitres et marqués aux extrémités, soit d'une croix pattée, soit des armoiries du pape.

Exceptionnellement, les archevêques de Bénévent mettent, au-dessus de l'écusson, la tiare à une seule couronne, entre la croix à dextre et la crosse à sénestre.

Les clefs pontificales, qui symbolisent le double pouvoir donné à saint Pierre d'ouvrir et de fermer les cieux, sont l'une d'or et l'autre d'argent, liées ensemble par un cordon

III.

LES clefs et la tiare reparaissent aux armoiries des basiliques majeures, et on timbre l'écusson de ce double insigne.

Le privilège du pavillon, en pal derrière l'écu, a été concédé à toutes les familles qui ont fourni un pape à l'Église.

Le pavillon appartient en propre au Saint-Siège, et c'est l'insigne du gouvernement temporel ou de la révérende Chambre apostolique, qui le représente au point de vue de l'administration des finances. Aussi chaque fois qu'au château Saint-Ange l'on arbore, pour les fêtes solennelles, les bannières pontificales, l'une offre les armoiries du pontife régnant et l'autre celles de l'État pontifical.

Le pavillon forme un cône légèrement concave, à bandes alternées d'or et de gueules ; les pentes des mêmes couleurs sont à nuances contrariées, c'est-à-dire que la bande de gueules de la pente correspond à la bande d'or du cône et réciproquement. Le pavillon est supporté par un manche d'or vertical et terminé par une boule surmontée d'une croix, également d'or. Cette croix serait à double branche si le siège de la basilique était un siège archiépiscopal ou du moins en ayant les privilèges, comme est celui d'Anagni.

Les basiliques mineures timbrent leur écusson du pavillon seul, qui se pose en pal

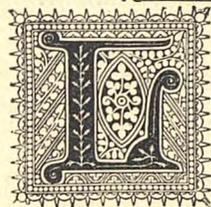
derrière l'écu qu'il surmonte complètement de son cône. En France, nous avons un certain nombre de basiliques mineures : je citerai pour mémoire Notre-Dame de Paris, la métropole d'Avignon, les cathédrales

d'Amiens, d'Orléans, de Valence et de Montpellier, et les églises de Saint-Pierre à Saintes et de Saint-Remy à Reims, etc.

(A suivre.) X. BARBIER DE MONTAULT,
Prélat de la Maison de Sa Sainteté.

Le Coloriste Enlumineur aux Salons de 1893.

Aux Champs-Élysées.



ENLUMINURE ! Quel charme dans ce mot ! Quelles gracieuses créations artistiques il éveille dans l'esprit !

C'était autrefois l'apanage des cloîtres. Au fond des monastères de Saint-Martin de Tours ou de Saint-Gall, penchés, dans le religieux silence du *scriptorium*, sur les missels, les psautiers, les bibles et les évangélistes, on aime à se figurer les moines illuminant — c'est la signification même du mot enluminure — de *minium*, d'*azur*, d'or et d'argent les précieux parchemins tout fleuris de gothique.

Qu'avons-nous aujourd'hui à la place de ces pieux artistes ? Quelques rares amateurs essayant de marcher sur leurs traces. Puis, à la suite de cette élite, une foule de pauvres filles qui, pour gagner leur existence, s'anémient en de longues veillées, sur des images de faux ivoire où des colombes enrubannées de rose pâle et de bleu tendre, des cœurs transpercés de flèches, de larges pensées et de marguerites volent, saignent et fleurissent enguirlandées de banderoles aux fades légendes.

Notre récente visite au Palais de l'Industrie vient, hélas ! de nous convaincre une fois de plus de la détresse en laquelle nous sommes actuellement tombés. La liste sera malheureusement trop courte, des œuvres capables de faire rêver un instant de ce beau temps passé du moyen âge, dont nous aimons à évoquer le doux souvenir et dont nous n'avons pas rencontré un seul digne spécimen de l'art si suave.

M. *Joseph Sattler*, un élève de l'Académie des Beaux-Arts de Munich, avec ses dessins à la plume, rehaussés de gouache nous semble devoir être tout d'abord signalé à l'attention des visiteurs. Ses œuvres sont originales d'exécution comme de composition et l'originalité est une qualité trop précieuse à notre époque de banalités ou d'excentricités, pour qu'il n'en soit pas tenu compte à ceux qui en sont possesseurs.

La restitution de la *Pagode Royale Siamoise de Vât-Cheng*, par un architecte, M. *Lucien Fournerau* mérite aussi l'admiration la plus sincère. Véritable travail de bénédictin cette œuvre arrête

par la grandeur de son ensemble et captive par la richesse de ses détails. Il s'y trouve une série de figures fantastiques et allégoriques réellement remarquables, autant par la puissance du coloris que par la surprenante monstruosité du dessin. Ajoutons que nous ne sommes pas seulement en présence ici d'un enlumineur distingué, mais encore d'un explorateur du plus haut mérite, qui révèle à l'Europe un art étrange mais brillant, ignoré jusqu'ici.

M. *Hector Giacomelli* est le poète peintre des oiseaux. Il connaît, de la gent ailée, toutes les mignardises précieuses et de son pinceau délicat saisit tous les miroitements de plumes, tous les mouvements de têtes, tous les battements d'ailes. Cette année, comme les précédentes, bouvreuils, chardonnerets, pinsons sont dignes du maître charmant. Voilà, en vérité, de jolies enluminures que l'on aimerait rencontrer ès-marges de quelque livre de poésies : les rimes ne doivent-elles pas battre des ailes !

Une coquette aquarelle : *Œillets et tambourins*, dénote chez son auteur, M^{me} *Uranie Colin-Libour* une grâce toute féminine.

M. *François Ehrmann* expose le carton d'une verrière de l'église de Montmorency — *François de la Tour d'Auvergne*. — Cette œuvre, d'une grande et calme distinction de composition en même temps que d'une sobre et harmonieuse tonalité, est digne du peintre bien connu, dont la science décorative s'est affirmée à maintes reprises.

Un panneau, également très décoratif, intitulé par son auteur, M. *Eugène Courboin* : *Chasse au faucon*, est intéressant. Un courtois seigneur, une noble dame, un gentil page : du bon vieux temps tout cela ! Du bon vieux temps des folles prouesses, des fidèles amours, des loyales servitudes. C'est une consolation de rencontrer, à notre époque de faciles lâchetés, de basses intrigues et de viles complaisances, un artiste ne dédaignant pas de mettre, au service de ces vénérables choses d'antan, un très réel talent.

Très modernes, au contraire, les scènes enfantines de M^{lle} *Gabrielle de Pomaret*, ainsi désignées au catalogue : *Six aquarelles pour l'illustration de Diabes à quatre*. Par la simplicité du coloris et l'esprit du dessin et de la composition elles sont séduisantes ces enluminures rappelant Boutet de Mouvel, le peintre ordinaire des bébés.

D'autres aquarelles très remarquablement habiles et délicates de M. *Georges-Eugène Lacour* et de M^{me} *Pauline Delacroix-Garnier*; — une jolie faïence de M^{lle} *Louisa-Cécile Descamp-Sabouret*: *Dans les champs*; — *Des chrysanthèmes* et *Page d'Album* de M^{lle} *Sadie Waters*, une américaine élève de L. O. Merson, le peintre aimé du Repos en Égypte, nous arrêtent encore avant de pénétrer dans la section des miniatures où rien ne se rencontre de nature à nous intéresser. Ce n'est, dans la richesse des peluches et des cadres qu'un long et monotone alignement de portraits d'hommes, de femmes, d'enfants, célèbres ou inconnus, donnant, malgré d'incontestables qualités, le regret des Isabey et des De Mirbel. Citons cependant les noms de M^{mes} *Isabelle-Sarah Daviès* — *Louise Gallet* — de

M^{elles} *Jeanne Contal* — *Marie Puisaye* et de M. M. *Fernand Paillet* et *Louis Eugène Sieffert*.

N'avions-nous donc pas raison, en commençant, de nous apitoyer sur l'état lamentable de la belle enluminure, en notre *fin de siècle*, dirions-nous en nous servant de l'obsédante expression à la mode. Hélas! cette belle enluminure, elle a déserté les mystérieuses solitudes claustrales pour les bruyantes agglomérations ouvrières. Elle ne se cache plus, infiniment riche — comme au moyen âge — dans les livres rares: elle s'étaie extrêmement criarde sur toutes les murailles. Au grand jour crû des rues l'affiche moderne bat la réclame!... Chéret a détrôné Alcuin!...

Qu'il y aurait, sur tout cela, d'intéressantes choses à dire!

LOUIS DE LUTÈCE.

Nos planches.



La *planche V* qui forme un intéressant sujet d'étude pour nos abonnés, donne deux *cartes de congratulation* faciles à colorier.

Pour aider les amateurs qui voudraient s'essayer dans ce genre de peinture, nous joignons à notre planche au trait un des sujets imprimés en couleurs qui leur serviront de modèles. Nous les informons que nous tenons à leur disposition

d'autres motifs — d'un dessin très gracieux — dont nous pourrions leur procurer des tirages au trait sur beau bristol, ivoirine, etc. à leur choix, en même temps que des chromo au prix modique de 0,10 l'exempl.

La *planche VI* donne diverses armoiries ecclésiastiques faites d'après les règles héraldiques. Ces figures viennent à l'appui du texte de l'important article que nous devons à la collaboration de Mgr X. B. de M.

Expositions et Concours.

Expositions ouvertes.

PARIS.

PARIS. — Union libérale des artistes français. Exposition au Ch.-de-Mars, Palais du Dôme, du 20 mai au 20 juillet 1893.

PROVINCE.

SPA. — Exposition, du 2 juillet à fin septembre. Réception des ouvrages, du 5 au 25 juin.

VERSAILLES. — Exposition, du 2 juillet au 1^{er} octobre 1893.

BESANÇON. — Exposition, du 1^{er} juillet au 15 août 1893.

DOUAI. — Exposition, du 9 au 31 juillet. Dépôt des ouvrages à Paris, chez Dupuy-Vildieu, du 25 juin au 1^{er} juillet.

DUNKERQUE. — Exposition, du 14 juillet au 17 septembre. Envois du 1^{er} au 20 juin.

DUNKERQUE. — Concours de sculpture d'un monument allégorique. Envoi des maquettes jusqu'au 31 juillet 1893.

Expositions prochaines.

PARIS.

PRIX TROYON. — Pour les artistes âgés de moins de trente ans. Envois et renseignements au secrétariat de l'Institut de France.

PARIS. — Concours de vitraux pour la cathédrale d'Orléans. Dépôt des projets au Palais du Trocadéro le 1^{er} octobre 1893.

PARIS. — Examen pour certificat d'aptitude à l'ensei-

gnement du dessin dans les lycées et collèges, degré supérieur, commençant le 31 juillet.

PROVINCE.

ROUEN. — Exposition en octobre prochain.

BOULOGNE-SUR-MER. — La Société des Beaux-Arts de Boulogne organise une Exposition des Beaux-Arts qui sera ouverte du 10 août au 10 septembre prochain.

TOUL. — Concours pour la construction d'une Fontaine Monumentale. Les dessins et maquettes devront être rendus à Toul le 15 juillet 1893.

FONTAINEBLEAU. — Exposition du 1^{er} août au 1^{er} octobre. Envoi du 15 au 20 juillet. Dépôt chez André, 16, rue Ganneron, 12, passage des Deux-Nethes, du 5 au 15 juillet.

LANGRES. — Exposition régionale du 11 août au 9 septembre. Envois du 10 au 30 juillet. Dépôt à Paris, chez Guinchart et Fourniret, 76, rue Blanche, du 15 juin au 1^{er} juillet.

LE HAVRE. — Exposition du 29 juillet au 1^{er} octobre. Dépôt, chez Pottier, emballeur 14 et 9, rue Gaillon du 20 juin au 1^{er} juillet.

LILLE. — Exposition du 1^{er} août au 1^{er} octobre 1893. Envois: des adhésions avant le 1^{er} juillet, des ouvrages jusqu'au 20 juillet.

ÉTRANGER.

BRUXELLES. — Concours littéraires et artistiques de l'Académie royale pour 1894. Envoi des plans jusqu'au 1^{er} octobre.

BUDAPEST. — Concours J. Andrassy. Envoi des projets jusqu'au 1^{er} octobre 1893.

NARBONNE. — Exposition du 1^{er} août au 30 septembre. Envois du 10 juin au 10 juillet.

Fournitures générales pour les Beaux-arts, Matériel, etc.

V^{VE} H. ANDRIEU
79 Boulevard Montparnasse, PARIS.

COULEURS FINES, PAPIER A CALQUER
SPÉCIALITÉ POUR L'ARCHITECTURE
Fournitures de Bureaux.

COULEURS VITRIFIABLES

VICTOR VIDAL F^t
50 B^d de la Villette, PARIS

Maison particulièrement recommandée

S^{te} pour porcelaines, faïences,
cristaux, vitraux,
couvertes de toutes couleurs sur
poteries et faïences

ACIDE FLUORHYDRIQUE
pour vitraux et gravure sur verre

Produits chimiques en tous genres
pour les Arts céramiques.

LA REVUE DU NORD

Directeur : ÉMILE BLÉMONT

SOMMAIRE du N^o du 1^{er} JUILLET 1893

<i>Les Cabotins. Marionnettes Amiénoises</i>	PAUL DE WAILLY.
<i>Le Discours de Château-Thierry</i>	POINCARÉ.
<i>Les grands musiciens du Nord. — Monsigny</i>	F. DE MÉNIL.
<i>Le Déserteur à l'Opéra-Comique</i>	F. DE MÉNIL.
<i>La Statue de Watteau</i>	LA REVUE DU NORD.
<i>Le mois de Juillet</i>	JEAN PINSON.
<i>Le Sautériau</i>	ERNEST LAUT.
<i>Commentaire sur Mignolet</i>	L. DE LAUWEREYNS.
<i>Mouvement littéraire</i>	LABBÉ DE LIESSE.
<i>Courrier artistique</i>	JACQUES FOUQUIÈRES.
<i>Bulletin politique</i>	PAUL-LOUIS.
<i>Chronique des Sports</i>	ALBERT GRAVET.
<i>Echos du Nord.</i>	MARTIN GAYANT.

ILLUSTRATIONS

<i>Monsigny</i>	LOUIS-NOEL.
<i>Le mois de Juillet</i>	CHARLES DESOBRY.

Rédaction et Administration, 30, Rue de Verneuil, PARIS

Album de Broderies

GENRE MOYEN AGE

40 Planches chromo avec Feuilles de patrons.

COLLECTION de Modèles de Broderies pour Linge d'Église, pour l'ornementation des Autels, Nappes de Communion, Pales, Aubes, Rochets, etc.

Remarquables par la pureté du style, irréprochables quant aux convenances liturgiques, ils peuvent servir de types au point de vue du bon goût.

Nous convions tous les amis de l'art chrétien à répandre ces Modèles. Ils peuvent être assurés que, par là même, ils contribueront sérieusement à épurer le goût public, et à réaliser de grands progrès dans un art qui n'a pas encore, autant que les autres, profité des études archéologiques modernes et du puissant développement imprimé de nos jours à tous les arts.

Première Série : 1889.

- 1^{re} livraison : Croix pour pale ou nappe d'autel. — Bas d'aube ou de rochet. — Bordure de nappe d'autel ou de communion; croix pour marquer le linge d'église.
- 2^e livraison : Dessin pour nappe d'autel ou de communion. — Dessin pour border les corporaux, les purificatoires, etc. — Croix pour pale. — Dessin d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.
- 3^e livraison : Dessin et bordure de coussin. — Bordure d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Croix pour marquer le linge d'église. — Bordure de couvertures d'autel. — Bandes de bibliothèque.
- 4^e livraison : Dessins pour bordure de rochet, pour petite nappe de communion, crédence, etc. — Bordure d'aube, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Alphabet en lettres majuscules et minuscules, croix initiales, trait d'union. — Croix pour pale. — Dessins d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.

Deuxième Série : 1890.

- 1^{re} livraison : Chasuble, manipule et étole à exécuter en application, en tapisserie ou en broderie, en couleurs. — Feuilles de patrons donnant ces vêtements en grandeur d'exécution.
- 2^e livraison : Dalmatique, chaperon et bandes pour chape et pour dalmatique. — Bordure des manches ou ailes de la dalmatique. — Croquis d'ensemble de la dalmatique. — Feuilles de patrons. — Texte explicatif.
- 3^e livraison : Chasuble, étole et manipule (dessin nouveau et très riche), en couleurs. — Feuille spécimen de patron à décalque au fer chaud.
- 4^e livraison : Bande pour chape, chaperon de chape, huméral. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

Troisième Série : 1891.

- 1^{re} livraison : Étoles, chaperon, bande pour chape. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 2^e livraison : Rideau, housse de cheminée. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 3^e livraison : Rideau et coussin. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 4^e livraison : Drapeau de congrégation, bannière religieuse. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

Quatrième Série : 1892.

- 1^{re} livraison : Lambrequin de cheminée. — Coussin ou tapis de table. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 2^e livraison : Couverture d'autel. — Courtine latérale d'autel. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 3^e livraison : Lambrequin pour chasses, dais, etc. — Drapeau civil. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 4^e livraison : Dessin de fauteuil. — Huméral. — Dessin pour pelote ou pochette à ouvrage.

PRIX : 1 ^{re} Série (année 1889)	frs. 6.00
2 ^e » » 1890	frs. 8.00
3 ^e » » 1891	frs. 8.00
4 ^e » » 1892	frs. 8.00

Les 4 Séries prises en une fois, 24 francs au lieu de 30 francs.

Il peut être joint à l'ALBUM, au gré des acheteurs, une série de patrons imprimés sur papier mince, à décalquer directement sur l'étoffe à broder, pour servir de guides dans l'exécution du travail. — Prix des patrons à décalque :
0 fr. 50 la feuille ou 0 fr. 25 le mètre courant de bordure.

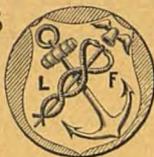
LEFRANC & C^{IE} PARIS

Exposition Universelle 1889

DEUX GRANDS PRIX

COULEURS EXTRAFINES

en tubes moites
pour l'Aquarelle, la Gouache,
la Miniature et l'Enluminure



COULEURS EXTRAFINES

pour la Peinture à l'huile
Couleurs et Vernis de
J. G. VIBERT
Couleurs à l'Encaustique

BOITE DE L'ENLUMINEUR

PASTELS FIXES — TOILES A PEINDRE — PANNEAUX
PIERRES A ENLUMINER — ORS ET BRONZES DE TOUTES COULEURS
ENCRE DE CHINE LIQUIDE — ENCRE SPECIALE POUR ENLUMINURE
MATERIEL D'ARTISTE, DE CAMPAGNE ET D'ATELIER
BROSSES ET PINCEAUX.

FRANCE — Dépôt chez tous les Marchands de Couleurs — ÉTRANGER.

Cartes de Congratulation

POLYCHROMES.

Formats variés à fr. 10-00, 5-00 et 2-50
les cent exemplaires.

Dans plusieurs contrées se propage le gracieux usage d'échanger, à l'époque de Noël ou du nouvel An, des cartes portant les souhaits et ornées d'agréables vignettes fleuragées ou historiées et plus ou moins symboliques, harmonisées par leur style avec la gentillesse des vœux dont ces papiers de luxes sont l'éléphant véhicule. Cette mode artistique et aimable se répand beaucoup en France : la Société St Augustin s'est mise en mesure de satisfaire aux besoins qu'elle crée.

Soc. S. Augustin, rue S. Sulpice, 30 PARIS.

LE LIVRE DE FAMILLE



U'EST-CE qu'un *Livre de Famille*?

Nos pères appelaient *Livre de Famille* ou *de Raison*, le livre où ils écrivaient au jour le jour les annales de la famille; c'était la chronique, le mémorial du foyer domestique où ils tenaient note des faits intéressant leur famille, des événements auxquels elle avait été mêlée ou dont ses membres avaient été témoins, aussi bien que de l'état civil et religieux des personnes qui en faisaient partie : naissances, mariages, décès, généalogie des aïeux, etc. Une partie aussi était consacrée au patrimoine, aux affaires d'administration, aux biens, aux acquisitions, au ménage en un mot. Le tout accompagné des réflexions que les faits pouvaient suggérer, et souvent de conseils, d'exhortations et d'indications utiles aux enfants, qui se transmettaient d'âge en âge les traditions domestiques.

Pour donner aux familles soucieuses de leurs traditions le moyen de revenir à ce bel usage que nous exposons d'après les écrits d'un éminent écrivain, M. de Ribbe, la Société de St-Augustin a publié un *Livre de Famille* conforme au type que nous venons de décrire.

Ce registre de feuillets encadrés avec art et richement décoré, en grand format in-4°, comprend cinq luxueux *Fascicules*. Chaque fascicule s'ouvre par un riche frontispice enluminé et historié.

LE PREMIER FASCICULE contient le *Calendrier à éphémérides* de famille, où l'on inscrit les dates mémorables dont l'ensemble résume l'histoire de la maison, et ne laisse pas oublier les fêtes patronales ni les anniversaires joyeux ou tristes. Une feuille pour chaque mois.

LE SECOND FASCICULE est consacré aux *Actes religieux et civils* de tous les membres de la famille : mariages, naissances, baptêmes, premières communions, confirmations, etc... Des pages gracieusement encadrées et ornées de gravures sont affectées à chacune de ces solennités. — Des écussons attendent les portraits ou les armoiries, ou les chiffres du père et de la mère. — Les serviteurs ont aussi leur place lorsqu'il y a lieu.

LE TROISIÈME FASCICULE est consacré à la *généalogie*. Outre l'intérêt qui s'attache au souvenir de ceux à qui nous devons l'existence, les documents sur notre origine nous sont parfois nécessaires. Il y a un tableau pour la généalogie *ascendante*. Quant à la *généalogie descendante*, qui se développe d'une manière variable pour chaque famille, chacun la dressera comme il voudra dans les pages réservées à cet effet. Des feuillets sont réservés aussi aux biographies ou notices d'ancêtres.

LE QUATRIÈME FASCICULE est consacré aux *défunts*. Les tables nécrologiques y sont nombreuses, car la famille d'outre-tombe s'agrandit d'année en année. Un gracieux album de portraits, où chaque photographie trouve sa place dans un bel encadrement de style, complète ces deux parties.

Ces différents Fascicules servent, pour ainsi dire, de préambule au CINQUIÈME et au plus important, qui sera proprement dit, le *Livre de Raison* qui doit contenir l'histoire de la famille comme nous l'exposons plus haut; il peut contenir aussi tout ce qui est relatif au patrimoine, etc.

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté 30 frs; sur papier du Japon, 50 frs.

FEUILLES SUPPLÉMENTAIRES (*facultatives*).

FASCICULE I. — Album pour portraits.

Frontispice.
10 feuilles.

FASCICULE II. — Armorial.

Frontispice.
4 feuilles en blanc.

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté, 8 frs; sur papier du Japon, 12 frs.

Les feuilles en blanc, ainsi que les autres pages dont on désirerait des exemplaires supplémentaires, sont fournies à part, au gré du client, aux conditions suivantes :

Frontispices. — 2 frs. l'un. — PAGES SUPPLÉMENTAIRES — 1 fr. les 4 feuilles en 1 couleur; 1-50 en 2 couleurs; 2 frs. en 3 couleurs.

Livré dans un écrin spécialement fait pour lui, le *Livre de Famille* constitue un joli cadeau dont le luxe peut varier au gré de l'acheteur.

Écrin en imitation cuir, avec titre en or : 10 frs; Écrin en percaline, plaque or et noir : 15 frs; Écrin riche en cuir, mosaïque plaque or : 30 frs.